

DÉGRADATIONS ALARMANTES

Nos rivières en danger

Les rivières genevoises vont-elles toutes devenir des égouts à ciel ouvert? Pourrons-nous les sauver? Année après année, leur état de santé se dégrade, contrairement au Léman qui s'améliore. On attend toujours une vraie politique cohérente et un sauvetage de cette richesse du canton.

Interdite à la pêche, à l'irrigation, au barbotage et à toute consommation à cause de sa toxicité, la rivière l'Aire ressemble davantage à un égout à ciel ouvert qu'à une rivière. Si les chevaux d'un manège voisin ont attrapé des infections en traversant le cours d'eau, on peut redouter ses effets sur la peau humaine.

Depuis ces mesures d'interdiction au début des années 80, les autorités n'ont rien fait. La station d'épuration (STEP) de Saint-Julien-en-Genevois continue à libérer une eau qui constitue, parfois en été, la totalité de la rivière. Il faut savoir qu'une déjection de station d'épuration n'est traitée qu'à environ 80%. Et comme le secteur est canalisé après Saint-Julien, donc chauffé par les rayons du soleil, sans oxygénation ni méandre, la rivière n'a pas le temps de s'auto-épurer, avant de rejoindre Confignon et... d'autres rejets de station d'épuration.

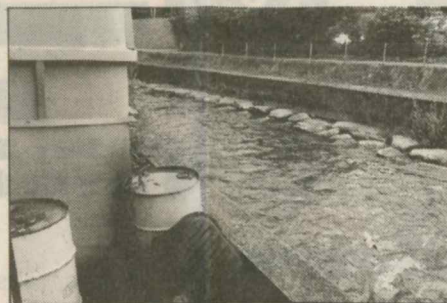
Cris d'alarme

C'est l'histoire d'une rivière

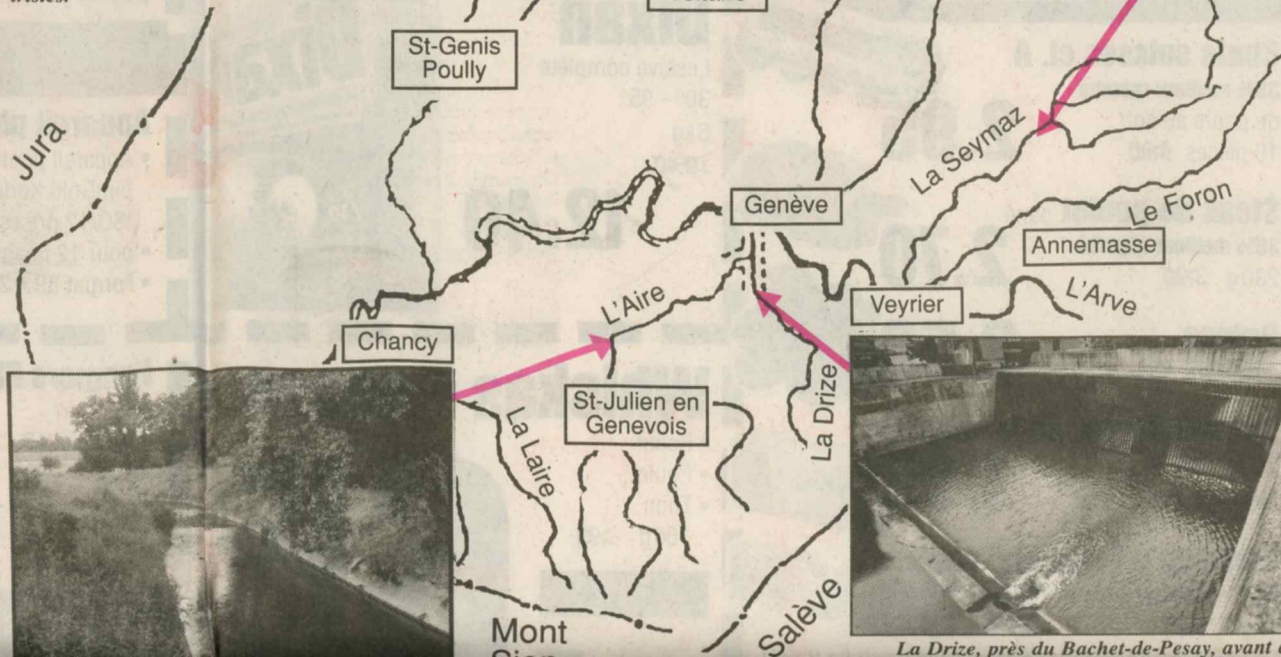
manqué. A chaque fois, tout le monde semble d'accord, mais rien ne se fait. En 1983 déjà, les députés genevois demandaient au Conseil d'Etat de protéger les rivières genevoises. En 1988, au moment où on envisageait d'agrandir la gigantesque station d'épuration d'Aire, pour environ 300 millions, la Société pour la protection de l'environnement (SPE) a réagi. Selon ce groupement, il fallait étudier globalement le problème et éviter les gadgets inadaptés. La SPE lançait une pétition pour «une politique globale de l'eau» qui s'est perdue dans les bas-fonds de l'administration.

En 1990, les députés ont même dû demander au Gouvernement de ne pas se noyer (dans un verre d'eau) et d'étudier rapidement cette pétition. Ils faisaient état du «temps écoulé depuis lors (un an et demi) sans qu'aucune décision ou mesure concrète n'ait été entreprise». Nous sommes en juillet 92 et on attend toujours.

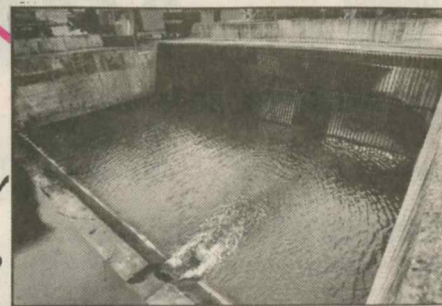
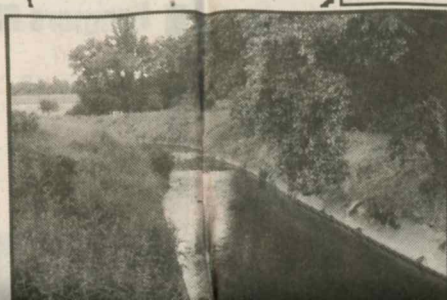
Entre-temps, l'agrandissement de



La Versoix, près du village: des berges bien tristes.



La Seymaz, près de Champ-Dollon: une rivière à 100% genevoise, et pourtant très polluée.



La Drize, près du Bachet-de-Pesay, avant

Si les chevaux d'un manège voisin ont attrapé des infections en traversant le cours d'eau, on peut redouter des effets sur la peau humaine.

Depuis ces mesures d'interdiction au début des années 80, les autorités n'ont rien fait. La station d'épuration (STEP) de Saint-Julien-en-Genevois continue à libérer une eau qui constitue, parfois en été, la totalité de la rivière. Il faut savoir qu'une déjection de station d'épuration n'est traitée qu'à environ 80%. Et comme le secteur est canalisé après Saint-Julien, donc chauffé par les rayons du soleil, sans oxygénation ni méandre, la rivière n'a pas le temps de s'auto-épurer, avant de rejoindre Confignon et... d'autres rejets de station d'épuration.

Cris d'alarme

C'est l'histoire d'une rivière presque morte. Pour lutter contre cette dégradation, mais aussi contre l'immobilisme des autorités, une Coordination rivières a vu le jour. Elle réunit autant des associations genevoises que françaises. «La plupart des rivières genevoises trouvent leur source en France. Les cours d'eau ne connaissent pas de frontières. C'est pour cette raison qu'il faut agir au niveau de la région», affirme Alexandre Wisard, un biologiste membre de la Coordination rivières.

La situation n'est pourtant pas nouvelle, les cris d'alarme n'ont pas

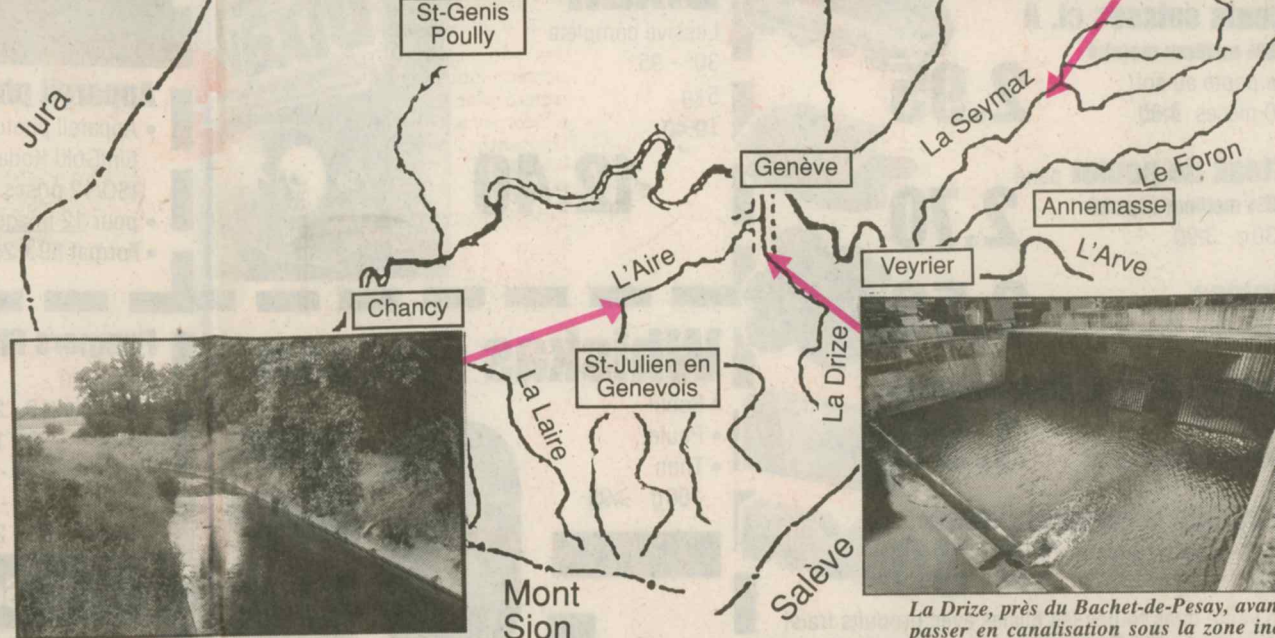
En 1988, au moment où on envisageait d'agrandir la gigantesque station d'épuration d'Aire, pour environ 300 millions, la Société pour la protection de l'environnement (SPE) a réagi. Selon ce groupement, il fallait étudier globalement le problème et éviter les gadgets inadaptés. La SPE lançait une pétition pour «une politique globale de l'eau» qui s'est perdue dans les bas-fonds de l'administration.

En 1990, les députés ont même dû demander au Gouvernement de ne pas se noyer (dans un verre d'eau) et d'étudier rapidement cette pétition. Ils faisaient état du «temps écoulé depuis lors (un an et demi) sans qu'aucune décision ou mesure concrète n'ait été entreprise». Nous sommes en juillet 92 et on attend toujours.

Entre-temps, l'agrandissement de la station d'épuration d'Aire a été reporté à plus tard par manque d'argent. Pourquoi ne s'est-on pas préoccupé davantage de nos rivières dans les années 80, à l'époque où l'argent public coulait à flot, parfois à tort et à travers?

Au coup par coup

Pour compliquer le tout, les rivières sont l'affaire de trois départements, qui tous gardent leurs prérogatives et créent finalement un



L'Aire: un égout à ciel ouvert?

La Drize, près du Bachet-de-Pesay, avant de passer en canalisation sous la zone industrielle de la Praille.

certain immobilisme. Celui de l'Intérieur et de l'agriculture est chargé de la pêche et de la pisciculture. Les Travaux publics s'occupent de l'entretien des ponts, des berges et des nettoyages, mais aussi des stations d'épuration et du réseau d'égouts. Quant au Service d'écotoxicologie (Prévoyance sociale), il veille au contrôle de la qualité biologique et sanitaire des rivières. C'est aussi pour lutter contre cet émiettement des responsabilités, que l'idée de «politique globale de l'eau» a été lancée.

449 (20,4%) envoyaient des eaux claires dans les eaux usées, 105 (4,8%) rejetaient de l'eau polluée dans le lac! «Dans la plupart des cas, les mauvais raccordements se sont faits à l'insu des propriétaires», remarque la Coordination rivières. Quant aux autres communes, on peut s'attendre au pire. Et il n'existe toujours pas de cadastre des égouts au niveau du canton!

Sauver l'Allondon

Si beaucoup de cours d'eau se retrouvent dans un état désespéré, deux rivières du versant Jura, la Versoix mais surtout l'Allondon, peuvent être sauvées. Avant qu'il ne soit trop tard. Ces rivières n'ont aucun problème d'eau d'octobre à mai. Par contre, quand il n'y a plus de neige sur le Jura, il faut compter sur les sources. Malheureusement, elle sont de plus en plus captées pour l'eau potable du Pays de Gex. Selon les pêcheurs, il y avait davantage d'eau trente ans auparavant, à une époque où l'on pompait moins.

La priorité numéro 1 devrait être l'Allondon. Ce cours d'eau très apprécié des Genevois est situé dans un

Plan de sauvetage

Un plan de sauvetage en douze points est proposé par la «Coordination rivières».

Il recommande notamment de «fixer des objectifs de qualité pour chaque cours d'eau» et d'étudier la «revitalisation des rives et des berges». Il faut diffuser une information systématique à la population.

La coordination demande d'arrêter les «remblais dans les zones humides» et une politique de gestion économe de l'eau potable. Elle pro-

pose aussi de réunir les services chargés de l'eau potable et ceux s'occupant de l'eau usée. Elle demande un cadastre des égouts et canalisations, de même qu'un contrôle systématique.

Il faudrait également créer une véritable «agence du bassin genevois». Comme la Commission internationale de protection des eaux du Léman (CIPEL) ferait l'affaire, il est proposé de lui donner les moyens d'agir en ce sens.

F.B.

édito

Dormir tranquille

85% de la population suisse le sentiment que la criminalité est de plus en plus menaçant. C'est le contraire qui est vrai. Depuis 1949, le nombre de condamnations a peu augmenté, il est même stable depuis 10 ans.

D'où vient donc le sentiment d'insécurité? Deux éléments de réponse. Le nombre de petits délits, brigandage, arrachages de sacs et cambriolages notamment, a connu une forte hausse. La sensation d'impuissance face à ces actes nous montre notre vulnérabilité.

Et le rapport fédéral note que la société en général a très nettement baissé son seuil de tolérance face aux comportements violents. On peut s'en réjouir, mais

nouvelle, les cris d'alarme n'ont pas gaïves et créent finalement un

Plan de sauvetage

Un plan de sauvetage en douze points est proposé par la «Coordination rivières».

Il recommande notamment de «fixer des objectifs de qualité pour chaque cours d'eau» et d'étudier la «revitalisation des rives et des berges». Il faut diffuser une information systématique à la population.

La coordination demande d'arrêter les «remblais dans les zones humides» et une politique de gestion économe de l'eau potable. Elle pro-

pose aussi de réunir les services chargés de l'eau potable et ceux s'occupant de l'eau usée. Elle demande un cadastre des égouts et canalisations, de même qu'un contrôle systématique.

Il faudrait également créer une véritable «agence du bassin genevois». Comme la Commission internationale de protection des eaux du Léman (CIPEL) ferait l'affaire, il est proposé de lui donner les moyens d'agir en ce sens.

F.B.

Au fil de l'eau

Selon le relevé d'Ecotox à fin 1991, la pollution est estimée très forte pour la **Seymaz**, le **Foron**, la **Drize** et le **Vengeron**. La rivière l'**Hermance** a une pollution allant de très forte à nette. L'**Aire**, sur son territoire français (avant la STEP), a une pollution faible à nette, qui devient très forte sur le territoire suisse. La **Laire**, près de Chancy, a une pollution nette à faible, mais aussi forte sur une courte partie de son cours.

La **Versoix** a un niveau de pollution qui alterne entre forte, nette,

faible et même quasi-nulle. Quant à l'**Allondon**, elle est forte à la sortie de St-Genis (toujours après la STEP), pour descendre à nette, puis faible dans le val de l'**Allondon** (il doit vraisemblablement y avoir auto-épuration).

L'**Arve** a une pollution nette à forte jusqu'au Bout-du-Monde (île Brocher), ensuite faible à nette. Le **Rhône** a une pollution nette à faible jusqu'à la STEP d'**Aire**, forte jusqu'à Verbois et ensuite nette.

F.B.

lutter contre cet empiètement des responsabilités, que l'idée de «politique globale de l'eau» a été lancée.

Agir au coup par coup peut donner des résultats insatisfaisants. Ainsi, la **Drize** recevait les rejets pollués de la station d'épuration (STEP) de Collonges-sous-Salève (France), qui constituaient l'essentiel de la rivière en été. Les eaux usées de Collonges ont été dirigées sur la station d'épuration genevoise d'**Aire** en 1990. En conséquence, la **Drize** a vu son lit complètement à sec pendant plusieurs mois de l'été 1991. La «solution» a créé un nouveau problème! Selon Alexandre Wisard, «il faudrait une réalimentation en eau», pour permettre à la **Drize** de retrouver son équilibre.

Egouts rejetés par erreur!

Les causes de pollution ne se trouvent pas seulement en France. Pour preuve, la **Seymaz**, rivière à 100% genevoise, est une des plus polluées. Il faut savoir aussi que le réseau d'égouts genevois comprend de nombreuses erreurs de branchement: de l'eau usée part dans la rivière ou au lac et de l'eau claire (plus ou moins propre) à la station d'épuration!

La commune de Collonge-Bellerive a le mérite d'être la seule à avoir contrôlé systématiquement les raccordements de canalisations de l'ensemble des habitations. De 81 à 90, sur 2200 contrôles, 554 raccordements (25,2%) étaient incorrects:

Sauver l'Allondon

Si beaucoup de cours d'eau se retrouvent dans un état désespéré, deux rivières du versant Jura, la **Versoix** mais surtout l'**Allondon**, peuvent être sauvées. Avant qu'il ne soit trop tard. Ces rivières n'ont aucun problème d'eau d'octobre à mai. Par contre, quand il n'y a plus de neige sur le Jura, il faut compter sur les sources. Malheureusement, elle sont de plus en plus captées pour l'eau potable du Pays de Gex. Selon les pêcheurs, il y avait davantage d'eau trente ans auparavant, à une époque où l'on pompait moins.

La priorité numéro 1 devrait être l'**Allondon**. Ce cours d'eau très apprécié des Genevois est situé dans un «milieu magnifique. L'**Allondon** n'est pas canalisée et comporte de larges zones inondables. Elle bénéficie d'une faune et d'une flore remarquables», constate Alexandre Wisard. Mais depuis le développement de Saint-Genis et l'accroissement des eaux usées, sa situation se dégrade. En été, les deux tiers de la rivière sont formés par les rejets des stations d'épuration de Saint-Genis et Préveissin. Les rendements de pêche sont en baisse, on perd aussi dans la variété biologique de la rivière. L'**Allondon** aura-t-elle le triste destin de l'**Aire**? Aux Genevois d'en décider!

François Baertschi

(Photos Winteregg)

85% de la population suisse le sentiment que la criminalité est de plus en plus menaçante. C'est le contraire qui est vrai. Depuis 1949, le nombre de condamnations a peu augmenté, il est même stable depuis 10 ans.

D'où vient donc le sentiment d'insécurité? Deux éléments de réponse. Le nombre de petits délits, brigandage, arrachages de sacs et cambriolages notamment, a connu une forte hausse. La sensation d'impuissance face à ces actes nous montre notre vulnérabilité.

Et le rapport fédéral note que la société en général a très nettement baissé son seuil de tolérance face aux comportements violents. On peut s'en réjouir, mais des nuances:

— Le nombre de viols est resté stable, mais les victimes sont souvent accablées par la culpabilité et la honte qui les retiennent de dénoncer ces actes.

— Ce seuil de tolérance à la violence est valable ici. Il serait bon que ce seuil soit le même pour les autres, ces enfants abandonnés, gibier pour assassins des rues en Amérique du Sud, ces femmes-esclaves à qui l'on refuse leur identité, etc. liste est longue.

Dormons heureux dans notre tranquillité, sans oublier ceux qui en sont privés.

Gil Egger



**TRAITEMENT
de CHOC! Fr. 450.—**



Un programme
personnalisé pour retrouver votre ligne:
perte de poids et de cm: traitement cellulite - buste
vergétures - Massage manuel
Consultation gratuite

13, bd James-Fazy Centre Comavin Tél. 022/731 10 63 / 731 36 80

